

LE POIRIER,

OPÉRA COMIQUE,

**EN UN ACTE, EN PROSE ET EN
VAUDEVILLES,**

PAR VADÉ;

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre
de la Foire Saint-Laurent, le 7 Août 1752.*

* A

P E R S O N N A G E S .

THOMAS, Tuteur de Claudine et de Lucette,
et amoureux de Claudine.

CLAUDINE, Amante de Lubin.

LUCETTE, Sœur de Claudine.

LUBIN, sous le nom de Pierrot , Amant de
Claudine.

M. DE BONSECOURS , Seigneur d'un Village
voisin.

BLAISE, Pêcheur.

*La Scène est dans un Village sur les bords
de la Seine.*

LE POIRIER,

OPÉRA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

PIERROT, *seul.*

Si tous les jaloux étoient au fond de la riviere, je serois moins à plaindre, et M. Thomas, au service duquel je me suis mis pour plaire à Claudine, dont il est Tuteur, auroit le tems de se noyer, avant que j'allasse le secourir.

AIR : La petite Lise veut qu'on la conduise.

Ce qui me chagrine,
Hélas ! c'est que Claudine
Ne peut faire un pas
Qu'avec ce vieux Thomas.
Et sa sœur Lucette,
Qui toujours la guette,
Force mon cœur
A cacher son ardeur.
Ma chere Claudine,
Si tu ne me devine,
Pierrot, en ce jour,
Mourra de son amour.

Thomas épouse demain ma maîtresse : il en est détesté.

▲ ij

mais enfin il l'épouse. J'ai vainement pris le ton et l'habit d'un niais.

AIR: *Au bord d'un clair ruisseau.*

Je n'ai pu, de cet ours,
Tromper la vigilance.
Contre la défiance,
Que servent les détours?

Que je suis malheureux!

SCÈNE II.

PIERROT, BLAISE, *portant un panier rempli de poisson.*

BLAISE, *à part, sans voir Pierrot.*

AIR: *La la farira dondaine, gué.*

VIVE un bon luron
Que rien ne chagrine,
Qui vuide un flacon,
Sans reprendre haleine,
Bon!

La la farira dondaine,
Gué!

La la farira dondé.

PIERROT, *à part.*

C'est Blaise.

OPÉRA COMIQUE.

BLAISE, à part.

Même air.

C'est à Phameçon
Que pêche Climene ;
J'endors le goujon ,
Pour qu'alle le prenne ,
Bon ! &c.

PIERROT, à part.

Qu'il est heureux !

BLAISE, à part.

Même air.

Avec les tendrons ,
Qu'amour nous amène ;
Le soir je pêchons ,
Au bord de la Seine ,
Bon ! &c.

PIERROT, à part.

J'admire sa galeté !

BLAISE, à part.

Même air.

D'ici le Patron
Va pêcher Claudeine ;
Un pareil poisson
En vaut bien la peine ,
Bon ! &c.

PIERROT, à part.

Hélas !

BLAISE, à part.

En v'là de beaux pour la noce deson festin ; mais ça li
coûte cher. (*Appercevant Pierrot.*) Queuque c'est que

A iij

6 LE POIRIER,

c'grand flandr'n-là, qui a l'air d'avoir la meine triste?..

(*A Pierrot.*)

Eh! cadet! à quoi donc qu'tu rêves-là?

PIERROT.

AIR: *Morbleu! si je la tenois.*

Je songe à la différence
De votre joie à mon sort.

BLAISE.

A ton avis, ai-je tort?
Le chagrin de rien n'avance.
Pour tout bien je suis content,
J'aime, bois, ris, chante et danse;
Pour tout bien je suis content:
Tiens, partageons, mon enfant.

Eh ben! allons donc; tu ressembles à un accident
comme deux gouttes d'eau. Pour t'égayer un peu,
viens me montrer où demeure la maison de M. Tho-
mas.

PIERROT.

C'est ici. Vous ne pouviez mieux vous adresser; je
lui appartiens.

BLAISE.

AIR: *En mistico.*

Oh! pargué, je t'en farlicite,
En mistico, en dardillon, en dar, dar, dar, dar, dar;
Car sa future a du mérite,
Et tu m'as l'air assez
Mistificoté,
Futé.

OPÉRA COMIQUE: 7

(Il le prend par la main.)

Tiens, mon ami, je m'y connois, vois-tu?....

(Il recule deux pas en ôtant son chapeau.)

Quoi donc! queu vision! eh! c'est vous M. Lubin, l'maître fermier du village de d'là l'iau? Il y a trois mois qu'on vous charche à coups de tambour, ni pus ni moins qu'un bijou perdu.

A I R : Car.

Comme vous v'là,
Quelle métamorphose!
Dans tout cela
J'avise queuque chose;

Car,

T'nez, vous n'êtes pas sans cause,
Le valet de ce vieillard.

Claudeine ne seroit-elle pas, par hasard, le surjet de tout ça?

PIERROT.

Rien de plus vrai, mon cher Blaise.

BLAISE.

Eh! mais, comment ça se gouverne-t-il?

PIERROT.

Le Tuteur est un Argus éternel, et je n'ai pu encore parler à Claudine que des yeux; mais j'ai cru entrevoir dans ses siens quelque espoir.

BLAISE.

Vous n'êtes pas mal avancé!

LE POIRIER,

AIR : *Je n'en dirai pas davantage.*

Faut pas s'en rapporter aux yeux,
C'est un jargon qui trompe au mieux;
Des belles c'est-là le langage :
En aiment-elles davantage ?

Non ; c'est un tournement de regard à l'occasion
de leur gloire qui fait ça , et les nigauds prennent
le change.

PIERROT.

Va , Claudine est trop naturelle.

AIR : *L'autre jour étant assis.*

Elle fixe mes desirs,
Mon cœur , près de cette belle ,
A cent fois , par mes soupirs ,
Dit ce qu'il ressent pour elle.
Je l'ai vue , à son tour ,
Soupirer et se taire :
Tel est du tendre amour
Le langage sincère.

BLAISE.

C'est ben dit ; mais avec tout ça , vous ne tenez
rien. Faut de la parole , M. Lubin ; faut agir , voyez-
vous !

AIR : *Mon papa , toute la nuit.*

On amorce le poisson ,
Pour qu'il entre dans la nasse ;
Si Claudine entend raison....

PIERROT.

Quoi ! que veux-tu que je fasse ?

OPÉRA COMIQUE. 9

BLAISE.

Enlevez , enlevez , enlevez-la ,
Dans ma barque je vous passe ;
Enlevez , &c.

PIERROT.

Ah ! je crains trop pour cela.

BLAISE.

Quoi donc craindre ? Il n'y a pas de crainte à avoir :
quand vous serez une fois cheux vous , tout sera dit ;
et d'un autre côté :

AIR : *Chacun à son tour.*

Le Seigneur du lieu vous estime ,
A le faire il est engagé ;
Votre mère étoit son intime ,
Et l'avoit parfois obligé.
Il peut donc , en vous donnant retraite ,
Vous rendre service en ce jour ;
Chacun à son tour ,
Liron , lirette ,
Chacun à son tour.

Et puis avec ça , il est en procès avec M. Thomas :
ça jett'ra de l'huile dans le feu ; et si M. Thomas
vous poursuivoit , il trouveroit à qui parler. Et puis ,
tenez , ma barque a ça de bon ; drès qu'une fille y a
mis le pied.... votre serviteur ! les jaloux y renoncent.
Je m'en vas porter mon poisson ; arrangez-vous là-
dessus avec votre parsonniere. (*Il sort.*)

PIERROT.

Ne m'abandonne pas , si je la détermine.

BLAISE.

Non, non; allez. (*Revenant sur ses pas.*) J'veux dire : queu manière d'humeur que c'est M. Thomas? C'est qu'en cas d'occasion, c'est bon à savoir.

AIR : *Joseph est bien marié.*

Ce Tuteur est-il madré?

PIERROT.

Non, c'est un avare outré,
Amoureux par fantaisie,
Défiant par jalousie,
Qui par bêtise croit tout.

BLAISE.

Allez, j'en vientrons à bout.

J'irons dire un mot de tout ça à M. de Bonsecours, Seigneur de cheux vous, et puis je repasse ici; c'est l'affaire de quatre coups de rame. Sans adieu, M. Lubin.

PIERROT.

Crois que ma reconnoissance....

BLAISE, *s'en allant.*

Chantons letamini, chantons letamina; chantons
letamini, chantons letamina.

S C E N E I I I.

P I E R R O T , *seul.*

CLAUDINE ne se présente point à ma vue ; le Tuteur l'obsède sans doute.

A I R : *Quel voile importun.*

Du jeune objet que j'adore ,
Ne verrai-je pas
Les innocens appas ?
O toi que mon cœur implore !
Remplis mes desirs ,
Puissant Dieu des plaisirs !
Termine mon impatience ,
Conduis ses pas dans ce séjour ;
Hélas ! tu sais que sa présence
Est pour moi la lumière du jour.
Du jeune objet , &c.

Ces fleurs , cette verdure
Ne m'offrent qu'un triste tableau ;
Mais quand je la vois tout est beau ,
Tout rit dans la nature.
Du jeune objet , &c.

Mais voici Lucette , sa maligne petite sœur ; reprenons devant elle notre rôle d'imbécille.

SCENE IV.

LUCETTE, PIERROT.

LUCETTE, *à part.*

MA sœur me parle de Pierrot avec une sorte de défiance; elle est rêveuse. . . . Ce garçon a une certaine bonne mine qui dément son état, et je soupçonnerois presque... Mais non, il est si bête!

PIERROT, *d'un ton niais.*

Ah! bon jour, Mademoiselle Lucette. Où est donc Mademoiselle Claudine, votre sœur?

LUCETTE.

Eh! mais, elle est... Vous êtes bien curieux! Qu'est-ce que vous lui voulez?

PIERROT.

AIR: *Je voudrais bien me marier.*

Je voudrais bien lui dire un mot.

LUCETTE, *le contrefaisant.*

Que pourriez-vous lui dire?

PIERROT, *souriant.*

Je ne sais pas.

LUCETTE, *riant.*

Ah! qu'il est sot!

PIERROT.

Qu'avez-vous donc à rire?

LUCETTE.

OPÉRA COMIQUE. 13

LUCETTE.

C'est que vous soupirez , Pierrot.

PIERROT.

Eh ! bien , oui , je soupire.

LUCETTE.

Oui-dà ! Est-ce là ce que vous vouliez dire à ma sœur ?
Oh ! c'est la même chose , je le lui reporterai ; ou bien ,
si vous voulez , M. Thomas lui en fera la confidence.

PIERROT.

AIR : *Allons gai , toujours gai.*

Ah ! petite méchante !

Vous me désespérez !

LUCETTE.

La complainte est touchante !

Je crois que vous pleurez.

Allons , gai ! toujours gai !

PIERROT , *naturellement.*

Aimable Lucette , loin de m'accabler , plaignez-moi ;
je mérite toute votre pitié.

LUCETTE.

Oh ! oh ! voici du sérieux.

PIERROT , *à part.*

Qu'ai-je dit ?

LUCETTE.

Vraiment ! il se dégourdit.

B

S C E N E V.

CLAUDINE , LUCETTE , PIERROT.

LUCETTE.

AH! ma sœur, ma sœur, approchez. Tenez, M. Pierrot vous honore, je crois, de sa tendresse.

CLAUDINE.

Eh bien, ma sœur?

PIERROT.

AIR: *Un inconnu.*

Moi, vous aimer! ah! voyez quel mensonge!
Me siérait-il d'adorer vos appas?

Mais quand j'y songe...

Claudine, hélas!

Si vous saviez, non, vous ne croiriez pas,
Dans quel plaisir leur souvenir me plonge.

LUCETTE.

Voyez-vous?

PIERROT.

AIR: *Quand le péril est agréable.*

Vainement j'en ferois mystère,

Tout conspire à me dévoiler.

Quand vos yeux daignent me parler,

Mon cœur doit-il se taire?

D'ailleurs le tems presse.

CLAUDEINE.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas.*

Je ne vous entends pas.

PIERROT.

Si l'amour le plus tendre
Ne peut se faire entendre,
Que deviendrai je ? hélas !

CLAUDEINE.

Je ne vous entends pas.

(A part.)

Qu'il m'en coûte pour le rebuter !

LUCETTE.

AIR : *Paris est au Roi.*

Mais vraiment Pierrot,
Pierrot n'est pas sot ;
L'amour qui l'enhardit,
Regne en ce qu'il dit.
Pour moi je le crois
Un futé matois.
Tenez , voyez , ma sœur,
Cet air séducteur.

CLAUDEINE.

*(A part.)**(Haut.)*

Je sais bien qu'en penser... Mais, ma sœur, M. Thomas
est seul ; il pourroit s'ennuyer.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Vous savez que vos besoins
Par lui se préviennent :

B 1}

LE POIRIER ;

Allez lui rendre vos soins ;
Ces soins-là conviennent.

LUCETTE.

Va-t-en voir s'ils viennent.

Pour vous laisser avec Pierrot ? J'entends.

CLAUDINE.

Mais, lui dis-je quelque chose ?

LUCETTE.

Non ; mais vous poussez des soupirs.

PIERROT.

AIR : Mais , hélas ! je m'aperçois bien.

Si , dans un rang moins obscur ,
Le destin m'avoit fait naître ,
Pour moi , votre cœur moins dur ,
Pourroit m'écouter , peut-être.
Mais , hélas ! je m'aperçois bien
Que , pour plaire , il faut paroître :
Mais , hélas ! je m'aperçois bien...

CLAUDINE , *tendrement.*

Allez , ne jurez de rien.

LUCETTE.

Vous l'aimez donc ?

CLAUDINE.

Oui , petite espionne.

LUCETTE.

Eh ! fi ! ma sœur.

PIERROT.

Quoi ! belle Claudine , j'aurois le bonheur , malgré
mon état...

OPÉRA COMIQUE. 17

CLAUDINE.

AIR : *Dans nos hameaux , la paix et l'innocence.*

Ah ! si j'en crois ce que mon cœur desire ,
Vous n'êtes point ce que vous paraissez ;
Votre douceur , vos soins doivent suffire
Pour le prouver.

PIERROT.

Que vous me ravissez !

Oui , pour vous rendre en secret mon hommage,
J'ai de bon cœur pris ce déguisement.

CLAUDINE , *tendrement.*

Quoi ! s'abaisser !...

PIERROT.

Les marques d'esclavage ,
Sont de l'amour le plus bel ornement.

Lubin est mon nom ; et ma famille et mon bien
pourront vous être bientôt connus , si vous êtes touchée
de mon martyre.

CLAUDINE.

AIR : *Un Ministre de Calais.*

Hélas ! vous causez le mien.

LUCETTE.

Tout ceci m'e rend jalouse.

CLAUDINE.

Mais , Lubin , n'espérez rien ;
Le Tuteur ce soir m'épouse.

LUCETTE , *malignement.*

Ahi ! ahi ! ahi !

B ij

PIERROT.

AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*

Ma ressource est le désespoir.

CLAUDINE.

Ciel ! que me faites-vous prévoir !

PIERROT.

Comment voulez-vous que je vive,
Quand vous prononcez mon trépas ?

CLAUDINE.

Je frémis !... Non, quoi qu'il arrive,
Cher Lubin, vous ne mourrez pas.

LUCETTE.

C'est-à-dire, Mademoiselle ma sœur, que vous n'é-
pouserez point M. Thomas ?

CLAUDINE.

Précisément, ma sœur.

PIERROT.

Que je suis heureux !

LUCETTE.

Mais, sera-ce moi ?

CLAUDINE.

Je ne vous empêche pas de vous en accommoder dans
quelques années.

LUCETTE.

Non pas, ma chère sœur aînée.

AIR : *Qu'en me blâme sans que l'on voudra.*Pour me plaire,
Il faut qu'un amant
Joigne au sentiment

Un heureux caractere ;

Que sincere ,

Jeune et fait au tour ,

Il sache me faire

Céder à l'amour.

Un volage, un indiscret ,

Un mal-adroit ,

Un faquin, un soupirant à lunettes ,

De fleurettes ,

Vainement m'entretierdroient ,

Mes regards les confondroient ,

Et leur diroient :

Pour me plaire,

Il faut qu'un amant

Joigne au sentiment

Un heureux caractere ;

Que sincere ,

Jeune et fait au tour ,

Il sache me faire

Céder à l'amour.

Ainsi, vous voyez bien que je m'en tiens à Lubin. Je vous abandonne tous les autres.

CLAUDINE.

O ciel !

PIERROT.

Il ne nous manquoit plus que cet obstacle.

LUCETTE.

Comment ?

ol

PIERROT, *embarrassé.*

Je dis que je ne m'attendois pas à tant de bonheur à la fois.

LUCETTE.

Et moi, je m'attendois à une réponse plus honnête.

AIR : *Quel désespoir !*

Ne craignez rien ,

On ne prétend forcer personne ;

Ne craignez rien ,

(*D'un air dédaigneux.*)

Gardez votre charmant lien.

PIERROT.

Ah ! quand l'amour l'ordonne,

Sachez que le cœur se donne.

LUCETTE.

Ma sœur est assez bonne

Pour vous laisser prendre le sien.

PIERROT.

Elle a le mien :

Sans cela , petite friponne....

LUCETTE.

Ne craignez rien.

(*D'un ton fier.*)

Allez, Monsieur, on vous vaut bien.

PIERROT.

Vous valez mille fois mieux ; mais....

LUCETTE.

Mais, mais ; il suffit. Pour vous apprendre à être plus galant, vous n'épouserez ni Mademoiselle, ni moi.

OPÉRA COMIQUE.

22

PIERROT, *à part.*

Quel petit diable !

CLAUDINE.

AIR : *Menuet de Grandval.*

Ah ! ma sœur , vous allez , sans doute ,
Dire tout à Monsieur Thomas ;
Mais , malgré lui quoi qu'il m'en coûte . . .

LUCETTE.

Moi ! je ne le lui dirai pas.

CLAUDINE.

Quoi ! tout de bon , ma chere petite sœur ?

LUCETTE.

Oh ! tout de bon. Je m'en garderai bien.

PIERROT.

Quelle discrétion à cet âge !

LUCETTE.

AIR : *De la Course Italienne.*

Je ne suis pas si sottre , vraiment !

Que d'aller jaser imprudemment.

Je le connois ;

Si je le lui disois ,

Votre secret

Le dégoûteroit ;

Il laisseroit

Ma sœur , et me prendroit.

Non , je ne suis pas si sottre , vraiment !

Que d'aller jaser imprudemment.

Mais je me réserve de lui dire tout, après que Monsieur Thomas sera votre époux.

CLAUDINE.

A la bonne heure.

LUCETTE.

(*A part.*)

(*Haut.*)

Et Lubin me restera... Le voilà, le pauvre bon homme!

SCENE VI.

THOMAS, CLAUDINE, LUCETTE, PIERROT.

THOMAS.

BON jour, mes enfans... Lucette, avez-vous bien fait le guet?

LUCETTE.

Oui, Monsieur.

THOMAS.

Vous n'avez donc rien à me dire?

LUCETTE.

Oh! non, Monsieur.

THOMAS.

Écoutez, mon petit chat.

(*Il lui parle bas à l'oreille.*)

CLAUDINE.

AIR: *Pour la Bazonne.*

Lubin, que faire?

Hélas! on va nous séparer!

OPÉRA COMIQUE. 23

PIERROT.

J'imagine un moyen, ma chère;
Un tour.

CLAUDINE.

S'il peut me rassurer,
Il faut le faire.

PIERROT.

Paraissez dans quelques instans desirer du fruit de
ce Poirier : je me charge du reste.

CLAUDINE.

J'y consens volontiers.

THOMAS, *haut, à Lucette.*

Et vous distribuerez des bouquets et des rubans à
chacun; entendez-vous?

LUCETTE.

Oui, Monsieur.

CLAUDINE, *à part.*

Que je le déteste!

LUCETTE, *à Claudine et à Lubin, en s'en allant.*

Après la noce, après la noce.

SCENE VII.

THOMAS, CLAUDINE, PIERROT.

THOMAS, à Pierrot.

AIR : Zeste, zeste, zon, zon, zon.

QUE dis-tu de mon mariage ?

(Montrant Claudine.)

De l'aimer, n'ai-je pas raison ?

Ma foi ! mon arriere saison

Devient mon plus bel âge.

Je renais près de ce tendron :

Vois, ne suis-je pas encor leste ?

(Il saute lourdement.)

Ziste, zeste,

Zon, zon, zon.

(Il tousse un peu.)

Qu'a de plus un jeune garçon ?

(A Claudine.)

N'est-ce pas mon petit chou ?

CLAUDINE, embarrassée.

Monsieur....

THOMAS.

Dis, dis ; ne te gêne pas devant Pierrot ; tu sais que c'est un bon garçon qui n'entend pas malice, et dont nous sommes sûrs.

PIERROT,

OPÉRA COMIQUE. 25

PIERROT, *d'un ton niais.*

AIR : *Résonnez, ma musette.*

Mademoiselle, oh dame !
Çà doit vous ravir l'ame,
De trouver un mari,
Qui de vous est chéri.

THOMAS.

Le pauvre garçon ! comme il prend mes intérêts !

PIERROT.

Moi, Monsieur, je ne desire que ce que vous aimez.

THOMAS.

Quel zèle ! (*A Claudine.*) Je ne doute pas que tu n'aimes beaucoup ton futur ; mais jure, jure-le-moi encore.

CLAUDINE.

AIR : *La mort de mon cher père.*

Pour un amour frivole
Les sermens semblent faits ;
C'est un son qui s'envole
Sur l'aile des regrets.
S'aimer, et se le dire,
Voilà le sentiment :
Le sentiment soupire,
Et voilà son serment.

THOMAS.

Elle a raison ; mais ne pourrais-tu pas dire quelque chose de satisfaisant à celui qui doit te posséder ; là, quelque chose de personnel ?

C

CLAUDINE,

Vous le permettez?

THOMAS.

Oh! je t'en prie.

CLAUDINE.

AIR : *De mon Berger volage.*

Que l'objet qui m'engage
Est un objet touchant!
Il a, par son hommage,
Fait naître mon penchant.
Eh! comment se défendre
De céder à son tour,
Quand l'amant le plus tendre
Est beau comme l'Amour?

THOMAS.

Diable! je ne croyois pas ressembler si fort à ce Dieu! Tu charges un peu le portrait, ma petite Reine; mais, va, je t'en sais bon gré.

PIERROT, *d'un ton niais.*

AIR : *De la Palisse.*

Monsieur, j'entends tout cela dà!

THOMAS.

Parbleu! c'est la nature même.

(*A Claudine.*)

Va, ma pauvre petite, va,
Je t'aime plus que tu ne m'aime.

CLAUDINE.

Monsieur, je le crois aisément.

THOMAS.

Tes sentimens pour moi seront bientôt récompensés ; je te laisserai la maîtresse.

AIR : *Des fraises.*

Et tu porteras sur toi
La clef de mes armoires.

Viens....

CLAUDINE.

Avant , permettez-moi,
S'il vous plaît , de manger.

THOMAS.

Quoi ?

CLAUDINE.

Des poires , des poires , des poires.

THOMAS.

Oh ! qu'à cela ne tienne... Va , Pierrot , va vite prendre
une échelle , et tu lui en cueilleras.

PIERROT.

J'y cours , Monsieur , j'y cours.

(*Il sort.*)

THOMAS.

Ce garçon-là m'est bien attaché ; c'est dommage
qu'il soit si benêt.

SCENE VIII.

CLAUDINE, THOMAS.

THOMAS.

AIR: *Et non, non, non, je n'en veux pas davantage.*

TU dois être bien contente ?

CLAUDINE.

Je ne le suis pas encor.

THOMAS.

De ton ame impatiente,
J'aime à voir le doux transport.
Ce soir celui qui t'engage,
De son cœur te fera don.

CLAUDINE.

Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Que ne suis-je sûre de la réussite !

THOMAS, *riant.*Ah ! ah ! ah ! elle me fait rire : est-ce que cela peut
manquer ?

CLAUDINE.

Mon cœur le craint.

THOMAS.

Ton cœur, ton cœur... a tort; il est étonnant comme
elle m'aime ! ce que c'est que de gêner les filles, et de
les garder de près ! on se les attache.

S C E N E I X.

THOMAS, CLAUDINE, BLAISE.

BLAISE.

AIR: *O reguingué.*

SERVITEUR à Monsieur Thomas.
 Que votre future a d'appas !
 O reguingué ! ô lon lanla !
 Morgué ! ça seroit ben dommage,
 Qu'alle languissât davantage.

THOMAS.

Ce jour va finir son tourment.

BLAISE.

Je savons ben que tout s'apprête pour ça , et j'en
 sommes ben aise, car je nous intéressons à son intérêt ;
 et sti-là qu'alle aime est , morgué ! ben aimable itou.

THOMAS.

Je te suis obligé du compliment.

BLAISE.

Oh ! allez, il n'y a pas de quoi !... Dites-donc, M. Tho-
 mas , vous allez ben vous réjouir ?

THOMAS.

Oh ! je t'en réponds, mon enfant.

C ij

LE POIRIER;

BLAISE.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Celle que voilà devant vous,
Mérite d'un fringant époux
Toute l'ardeur et le courage.

THOMAS.

Mais mon teint est assez fleuri.

BLAISE.

Oui, vous portez, sur le visage,
Tous les signes d'un bon mari.

THOMAS.

Quoi ! franchement ?

BLAISE.

Oh ! en vérité.

AIR : *N'ayez pas tant de mépris.*

Vous avez, avec cela,
De l'esprit, dit-on ?

THOMAS.

Oui-dà !

BLAISE.

Vous êtes rusé ;
Il n'est pas aisé
De vous en faire accroire.

THOMAS.

Oh ! non.

BLAISE.

Qui vous attrapera,
Sera pis qu'un grimoire.

OPÉRA COMIQUE. 31

Lon la,
Sera pis qu'un grimoire.

THOMAS.

Va, je le lui pardonne.

BLAISE.

Eh ! pourtant, not' bourgeois, vous ne seriez pas d'humeur, sus votre respect, à céder Mademoiselle Claudeine à queuqu'autre, pas vrai ?

THOMAS.

Non, parbleu !

BLAISE.

Je croirois ben... A propos de ça, comment trouvez-vous l'poisson ? Pierrot vient de me dire qu'il passeroit, en cas que Mademoiselle Claudeine l'aime.

CLAUDINE.

Passionnément.

THOMAS.

Oui ; il est très-frais. Tu veux m'amener à te donner pour boire ?

BLAISE.

Tout juste, note maître : comme vous devinez ! Queu malin que vous êtes !

THOMAS.

Tiens, le voilà.

BLAISE.

Deux sols ! on voit ben que c'est le jour de vos noces ; vous faites de la dépense.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Ne faut-il pas vous rendre votre reste ?

THOMAS.

Non, garde tout, c'est pour toi, mon garçon.

LE POIRIER ;

BLAISE.

Loin d'être ingrat, je veux, je vous proteste,
Vous faire avaler un goujon.

THOMAS.

Volontiers; cela n'est pas de refus.

BLAISE,

Laissez faire, allez; Mademoiselle Claudine vous le
fra frire dans la poêle à M. Lubin... Pas vrai, la petite
mere?... Ah! M. Thomas, que vous êtes heureux!
Voyez comme elle vous regarde! si elle pouvoit vous
manger, elle le feroit. Sans adieu, M. Thomas.

THOMAS.

Bon jour, mon ami.

BLAISE, *sortant.*

Y allez-vous-en, gens de la noce,
Y allez-vous-en chacun chez vous.

THOMAS.

C'est un bon réjou!... comme te voilà rêveuse!
depuis un instant tu n'es plus la même; que te man-
que-t-il?

CLAUDINE.

Des poires.

S C E N E X.

THOMAS, CLAUDINE, PIERROT.

T H O M A S.

T I E N S , voilà Pierrot : tu vas être satisfaite.

C L A U D I N E.

Je craignois qu'il ne m'eût oubliée.

P I E R R O T , toujours niais , après avoir posé l'échelle.

A I R : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Vous oublier ! nenni, vraiment :

Je n'en ai point envie.

A vous servir à tout moment,

Je passerai ma vie.

T H O M A S.

Fort bien.

P I E R R O T.

Monsieur , en vous aimant ,

Fait que ça m'intéresse ;

Et je vous regarde à présent ,

Tout comme ma Maîtresse.

T H O M A S.

Oh ! tu le peux , puisque je la regarde , moi ,
comme ma petite femme.

C L A U D I N E.

A I R : *Ah ! le bel oiseau , maman.*

Pierrot ne se trompe pas ;

Et le titre qu'il me donne

LE POIRIER,

A pour moi tous les appas
 D'une brillante couronne:
 Quel bonheur, lorsqu'en aimant
 Le cœur seul tient lieu de trône!
 Quel bonheur, lorsqu'en aimant
 On regne sur son amant !

THOMAS.

Tu m'enchantes... Elle est folle de moi... Pierrot, dépêche-toi de lui cueillir ce fruit.

PIERROT.

AIR : *Monsieur, en vérité, vous avez bien de la bonté.*
 Oh ! je ne me fais point prier ;
 Mais, Monsieur, si je monte,
 Ne secouez pas le Poirier,
 Car j'aurois peur....

THOMAS.

Quel conte !
 Mon pied fera ta sûreté,
 Crainte que l'échelle ne glisse.

PIERROT, *montant.*
 Point de malice.

CLAUDINE.
 Monsieur, en vérité,
 Vous avez bien de la bonté.

THOMAS, *au pied de l'échelle.*

Que veux-tu ? il est peureux : il ne faut pas se moquer de sa simplicité. Un homme d'esprit plaint ceux qui n'en ont pas.

PIERROT, *sur l'arbre.*

Ah ! ah ! Monsieur, que faites-vous donc là ?

THOMAS.

Parbleu ! tu le vois bien.

PIERROT.

Vraiment, oui, je le vois. Quoi ! avant d'être marié prendre ces petites libertés-là ?

THOMAS.

Que diable est-ce qu'il chante ?

PIERROT.

AIR : *Maman, qu'est-ce donc qu'ils faisoient !*

Devant moi former ce dessein !

THOMAS.

Que dis-tu ?

PIERROT.

Vous poussez Claudine.

THOMAS.

Qui ? moi ?

PIERROT.

Vous lui baisez la main.

Elle ne fait point la mutine :

Vous l'embrassez,

La carressez.

THOMAS.

Fais-toi donc mieux entendre.

PIERROT.

Diantre ! comme vous la pressez !

THOMAS.

Je n'y puis rien comprendre.

La tête lui tourne.

LE POIRIER,

PIERROT.

Ah! vous ôtez l'échelle, et vous vous enfuyez... Monsieur Thomas !... Mademoiselle Claudine !... Ils s'en vont ! Je savois bien qu'ils me feroient des malices.

A I R : *Nanon dormoit.*

C'est fort mal fait.

T H O M A S.

Parle, que veux-tu dire ?

Le diable met

Ton esprit en délire.

P I E R R O T.

Mais quelle voix j'entend !

T H O M A S.

Descend, descend,

Et tu verras, pauvre innocent !

P I E R R O T, *après être descendu, se frotte les yeux.*

Eh! non, vraiment, les voici.

T H O M A S.

A I R : *Ton humeur est Catherine.*

Eh! bien; prenons-nous la fuite ?

Dis-moi, nous embrassons-nous ?

P I E R R O T.

J'ai pourtant vu...

T H O M A S.

Tu mérite

D'être mis au rang des fous.

P I E R R O T.

PIERROT.

Je reste tout comme un marbre ;
Car j'ai. . . .

THOMAS.

Pauvre écervelé.

PIERROT.

Mais il faut donc que cet arbre.
Soit, Monsieur, ensorcelé ?

Et si je n'ai pas tout vu ce que je vous ai dit, je ne
m'appelle pas Pierrot. Voyez le serment que je vous fais !

CLAUDINE.

Cela paroît bien étonnant.

THOMAS.

Il faut qu'il en soit quelque chose ; car, quoique simple et naïf, il a des yeux. Parbleu ! éprouvons cela.
(Il monte sur le Poirier.)

PIERROT, à Claudine.

El le prend bien.

CLAUDINE.

AIR : *De s'engager il n'est que trop facile.*

Mais quel succès ceci peut-il produire ?
Savez-vous bien qu'avant la fin du jour....

PIERROT.

Tout sert nos vœux ; mais laissez-vous conduire.

CLAUDINE, lui donnant la main.

Je mets mon sort dans les mains de l'amour.

THOMAS, sur l'arbre.

Il sembleroit qu'il lui prend le bras.

D

PIERROT.]

Daignez seulement me suivre.

CLAUDINE.

Mais, Lubin, la pudeur, la sagesse me défendent....

THOMAS.

On diroit qu'il la presse.

PIERROT.

AIR: Ah ! je vous trouve, Chevalier:

La fuite ne sera que feinte;

Ne craignez rien.

CLAUDINE.

Hélas !

PIERROT, *lui baisant la main,*

Aimons-nous sans contrainte.

THOMAS.

Cela va bien.

PIERROT.

Pour notre intérêt et par grace,

Daignez m'accorder un baiser.

CLAUDINE.

Pourrois-je vous le refuser ?

THOMAS.

Ne croiroit-on pas qu'il l'embrasse ?

Ma foi ! je trouve ce Poirier singulier ; mais, mais !
fort singulier.

PIERROT.

Belle Claudine, venez.

CLAUDINE.

Je n'ose,

OPÉRA COMIQUE.

39

PIERROT, *se jettant à ses genoux.*

Je vous en conjure:

THOMAS.

Oh! oh! le voici à ses genoux; descendons.

PIERROT, *pendant que Thomas descend, passe de l'autre côté de l'arbre.*

Cruelle! nous sommes perdus!

THOMAS, *descendant.*

Cela ressemble si fort à la vérité?

CLAUDINE.

Que je suis sotte!

THOMAS, *descendu.*

Ma foi! non: ils sont fort tranquilles, les pauvres enfans!

CLAUDINE.

Eh! bien, Monsieur, avez-vous vu quelque chose?

THOMAS.

Oui, d'honneur! ou du moins j'ai cru voir qu'il te prenoit la main, qu'il la baisoit, qu'il étoit à tes genoux.

PIERROT.

Là, suis-je un menteur?

CLAUDINE.

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Bon! vous riez?

THOMAS.

Eh! non, te dis-je.

CLAUDINE.

En ce cas c'est donc un prodige.

Dij

LE POIRIER;

PIERROT.

Voyez, Monsieur, si j'avois tort!
Étois-je fou ?

THOMAS.

Non, je t'assure.
Malgré cela, je doute encor
D'une aussi comique aventure.

PIERROT.

J'étois comme vous.

CLAUDINE, à part.

Que je me repens de ma timidité! (*Haut.*) Je suis
enchantée de cela. C'est une découverte rare.

THOMAS, content.

AIR: *Un mouvement de curiosité.*

Comme tu dis, la découverte est bonne ?
Cet arbre est une curiosité ;
J'attraperai par-là mainte personne.
Plus d'un jaloux sera déconcerté.

TOUS TROIS.

Assurément la découverte est bonne.

THOMAS, remontant.

J'y monte encor par curiosité.

PIERROT, à Claudine.

Laisserons-nous encore échapper cette occasion ?

CLAUDINE.

AIR: *Sur ce coteau.*

Je me souviens
De ma sottise, et j'en reviens ;

Va, tu me conviens :
A mon tour je te préviens ;
Viens.

PIERROT, *étant l'échelle.*
Quel bonheur ! hâtons-nous.
Qu'il est doux
De tromper un jaloux !

THOMAS.

Ne croiroit-on pas qu'il ôte l'échelle ? Cela est original.

PIERROT, CLAUDINE, *s'en allant.*
Suivons l'amour ;
C'est lui qui nous guide en ce jour.
Loin des envieux,
Nous serons, en d'autres lieux,
Mieux.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

THOMAS, *seul.*

ON se donneroit au diable qu'ils s'en vont. C'est plaisant ! c'est fort plaisant ! Je ne donnerois pas ce Poirier pour cent louis. (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah ! Parbleu ! je m'amuserai bien ! Non-seulement je m'amuserai, mais je pourrai faire nombre de gageures, par conséquent les gagner et m'enrichir encore. Cette idée me flatte bien plus que mon mariage.

D iij

SCENE XII.

T H O M A S , L U C E T T E .

LUCETTE.

COMMENT ont-ils fait pour s'échapper ?

T H O M A S .

Ah ! Lucette , Lucette ! Tiens ; viens voir , viens voir.

LUCETTE.

*AIR : Oui , j'ai tout vu.*Ah ! j'ai tout vu ;
Vous n'avez rien prévu ;

Qui l'eût cru ?

T H O M A S .

Que dis-tu ?

LUCETTE.

Allez , Monsieur , ils sont déjà bien loin . Votre
Pierrot étoit un Amant déguisé en valet.

T H O M A S .

A l'autre ! Est-ce que tu es ensorcelée aussi , toi ? Le
charme s'étendrait-il...LUCETTE , *riant.*Eh ! mais , M. Thomas , vous radotez ; ils sont prêts
à revenir !*AIR : Dans la jeune saison.*Ma sœur et son mignon ,
Qu'un Pêcheur considère

OPÉRA COMIQUE: 43

Dans la barque au poisson ,

Ont passé la riviere.

Eh ! riez , riez donc , &c.

THOMAS , *en colere.*

Ah ! petit serpent ! fripon de Pierrot ! effrontée Claudine ! vite ; cours après eux.

LUCETTE.

Ma foi ! Monsieur , courez-y vous-même.

THOMAS.

Eh ! le puis-je faire ? Maudit Poirier , tu seras coupé !
A l'aide , au secours , je creve , je suis volé !

SCENE XIII.

THOMAS , LUCETTE , BLAISE.

BLAISE.

ET puis ils s'en furent
Dans une mesure.

Ah ! ah ! dites donc , papa ! Qu'est-ce que vous faites-là ? Est-ce pour voir de plus loin , que vous v'là grimpé si haut ?

THOMAS.

Te voilà , pendard ! c'est donc toi qui facilites l'enlèvement d'une jeune innocente ?

LE POIRIER,

BLAISE.

AIR : *Chantez, mon petit.*

Toujours par fillette franche,
Barbon doit être triché.
Comme un oiseau sur la branche...

THOMAS.

Coquin !

BLAISE.

Le voilà perché !

Mi, mi, fa, re, mi,
Chantez, mon petit, &c.

THOMAS.

Oh ! que j'aurai de plaisir à te faire pendre !

BLAISE.

Note bourgeois, d'la douceur ! En attendant, je m'en
vas vous tenir l'échelle, moi. (*Il dresse l'échelle contre
l'arbre.*)

THOMAS, *descendant.*

Nous allons voir beau jeu !

SCENE XIV et dernière.

M. DE BONSECOURS, CLAUDINE, LUCETTE
THOMAS, PIERROT, BLAISE.

CLAUDINE, *pendant que Thomas descend.*

JE n'ose paroître devant lui.

M. DE BONSECOURS.

Rassurez-vous, ma chère enfant ; je prends tout sur moi.

OPÉRA COMIQUE. 45

THOMAS, *descendu, veut courir après Blaise.*
Ah ! scélérat !....

M. DE BONSECOURS.
Tout doux ! M. Thomas.

THOMAS, *d'un air soumis.*
Ah ! Monsieur.

BLAISE.

AIR : *A la façon de Barbari, mon ami.*
Voilà Monsieur de Bonsecours,
Seigneur de sa paroisse,
Qui vient nous prêter son secours.

THOMAS.

Quelle nouvelle angoisse !

BLAISE.

Il connoît votre intention,
La faridondaine, la faridondon ;
Il va la secorder aussi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

M. DE BONSECOURS.

AIR : *Vous m'entendez bien.*
Mon cher, je vous donne à choisir,
De plaider, ou de les unir.
Renoncez à Claudine,
Ou bien,
Je fais votre ruine.

BLAISE.

Entendez-vous bien ?

M. DE BONSECOURS.
Je vous abandonne tous les trois à ce prix.

LE POIRIER.

T H O M A S.

Quelle alternative!

B L A I S E.

A I R : *Quel plaisir va nous unir,*

Croyez-moi, Monsieur Thomas,

N'hésitez pas,

L'occasion est bonne;

Sortez d'un double embarras,

Laissez Claudeine, et gardez vos ducats:

Fillette fait peu de cas

D'un soupirant dont la barbe grisonne.

Croyez-moi, Monsieur Thomas,

Laissez Claudeine, et sauvez vos ducats.

M. D E B O N S E C O U R S.

A I R : *La bonne aventure.*

Allons, Monsieur le Tuteur,

Un mot doit conclure.

T H O M A S.

Eh! bien! je me rends, Monsieur.

J'enrage de tout mon cœur.

C L A U D I N E et P I E R R O T.

La bonne aventure,

O gué!

La bonne aventure.

T H O M A S.

Je vais faire abattre ce maudit Poirier, et fera les frais de la noce qui voudra.

M. D E B O N S E C O U R S.

Je m'en charge.

OPÉRA COMIQUE. 47

THOMAS, à *Luçette*, en s'en allant.

Toi, petite coquine, pour n'avoir pas été plus vigilante, tu paieras pour ta sœur, dans quelques années.

LUCETTE, à *Blaise*.

M. Blaise, je me recommande à vous, quand je serai plus grande.

BLAISE.

Volontiers. Je ne risque rien d'avancer le mien dans ces marchés-là, moi; je me sauve sur la quantité.

VAUDEVILLE.

Prétextant une bonne affaire,
Un débiteur, d'un ton poli,
Vous promet de vous satisfaire;
Eh! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y!

Plus on est bon, plus il retarde:
Ensuite on a beau le prier;
Il chante, il rit, il vous regarde
Comme Thomas sur le Poirier.

Les agrémens du badinage,
Aux prudes causent de l'ennui:
Leur conduite en est bien plus sage;
Eh! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y!

Bien souvent, l'époux d'une prude,
Qu'il respecte tout le premier,
Feroit une épreuve bien rude,
S'il montoit dessus le Poirier.

Un amant, cachant son martyre;

Ne prend que le titre d'ami ;

A l'estime seule il aspire :

Eh ! oui , oui , oui ,

Fiez-vous-y !

On l'écoute , on l'aime , on se lie ;

Et l'Amour , ce petit sorcier ,

Pour voir la dernière folie ,

Monte bientôt sur le Poirier.

Quel vif accueil ! quelle caresse

Lise fait à son vieux mari !

Sans doute , il a seul sa tendresse :

Eh ! oui , oui , oui ,

Fiez-vous-y !

On endort le pauvre bon-homme ;

C'est pour l'empêcher de crier ,

De ce qu'il voit les choses , comme

S'il étoit dessus le Poirier.

Quand nous vous plaisons , ce spectacle ,

Par vous , Messieurs , est embelli ;

La critique y met-elle obstacle ?

Eh ! oui , oui , oui ,

Fions-nous-y !

Nous ne craignons point les orages

Que les tevers font essuyer ,

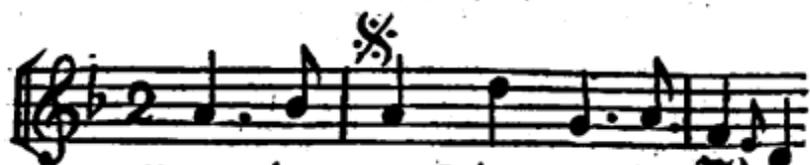
Si vous faites , par vos suffrages ,

Fructifier notre Poirier.

F I N.

AIRS DÉTACHÉS

du Poirier.



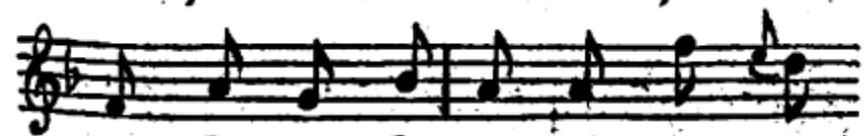
Du jeune objet que j'adore,



ne verrai-je pas les innocens appas?



ô toi que mon cœur implore,



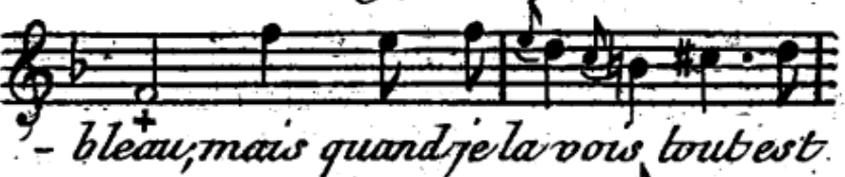
remplis mes desirs, puissant Dieu

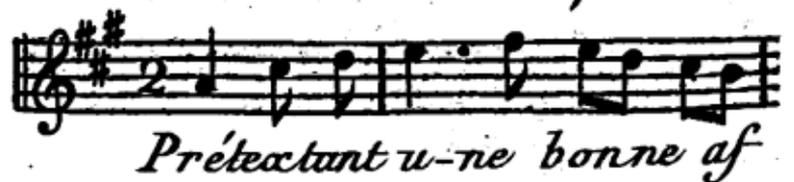
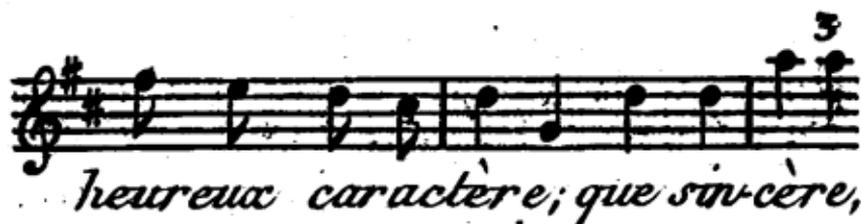


des plaisirs! termine mon impati-



ence, conduis ses pas dans ce séjour:





4

fai-re, un débi-teur, d'un ton po-
 - ti, vous promet de vous sa-tis-
 - faire, eh! oui, oui, oui, si- ez vous
 y! plus on est bon, plus il re-
 - tarde, ensuite on a beau le pri-
 - er, il chante il rit, et vous re -
 - garde comme Thomas sur le poirier.